

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 9

Artikel: Portrait des Jurassiens
Autor: Chapatte, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portrait des Jurassiens

par Pierre-André Chapatte

Pierre-André Chapatte, rédacteur en chef du *Quotidien jurassien*, est un grand connaisseur de sa région. Nous lui avons demandé de brosser le portrait des Jurassiens.

Lorsque le fabricant de tabac BAT a décidé cet été de fermer son usine à Genève et de maintenir celle de Boncourt, les Genevois ont eu ce réflexe: «Aller travailler dans le Jura? Vous n'y pensez pas, c'est trop loin!» Que des Jurassiens doivent aller travailler à Genève aurait paru normal. Le Jura est loin pour les Suisses. Du coup, les Jurassiens sont perçus comme des gens en marge, retirés dans une terre «incognita», plutôt campagnarde et pauvre, élevée et froide. On oublie que Delémont est un brin plus bas que Neuchâtel. L'éloignement contribue à coller aux Jurassiens un air rebelle. Ils le sont bien un peu. L'histoire l'a montré. Les Jurassiens ont secoué ce pays foncièrement conservateur pour y arracher leur indépendance cantonale. Il faut souligner le caractère bien trempé des Jurassiens. Ils ne sont ni mous ni moutons.

Même s'il a dû faire sa vie ailleurs, le Jurassien reste profondément attaché à son Jura. Il est peut-être rebelle, mais il est fidèle. A sa terre, à ses convictions, dans ses relations sociales. Le combat des Jurassiens pour leur autonomie a pu agacer, il les a rendus sympathiques aussi. Les Jurassiens sont des gens conviviaux. Leurs relations sont simples et franches. Ils aiment se retrouver avec le monde, mais surtout entre eux. Même si, comme partout, l'individualisme et la société de consommation minent de plus en plus la convivialité, la vie associative est très développée dans le Jura. Ce besoin de se retrouver entre soi a sans doute été aiguïté par le sentiment minoritaire éprouvé sous le régime bernois. Il est l'expression d'une solidarité, qualité qui a été nécessaire aux Jurassiens pour obtenir leur indépendance cantonale et qui s'exprime encore aujourd'hui dans les votations. Le vote du Jura détonne souvent en s'écartant de la majorité conservatrice, pour se retrouver sur la même ligne progressiste que Bâle et Genève. Cette ouverture et cette solidarité ont leur revers. Le Jurassien est volontiers nombriliste et accroché à son clocher. Le régionalisme avait été étouffé par la lutte pour l'autonomie. Celle-ci acquise pour trois des six districts francophones il y a vingt ans, les rivalités régionales ont repris le dessus.

Voilà qui conduit à une approche un peu plus fine. Le Jurassien du nouveau canton est différent de celui de la partie restée bernoise. Le premier est Bourguignon dans l'âme. Il est volontiers fonceur et frondeur. Le second est plus réservé, plus besogneux, moins porté aux envolées oratoires. Au-delà des clivages religieux – le Nord catholique, le Sud protestant – les différences dans les mentalités expliquent pour une bonne part le clivage politique dans la

question jurassienne. Et les différences dans les mentalités sont, comme partout, étroitement liées à la géographie. Le Sud est cloisonné dans d'étroits vallons. Le Nord est plus ouvert, avec une vallée de Delémont tout en rond, une Ajoie qui file vers la plaine française, sur les hauteurs, un plateau des Franches-Montagnes qui épouse la courbe de la terre.

★★★

Si le Jurassien du Nord est différent de celui du Sud, celui de Delémont l'est aussi de celui des Franches-Montagnes et de l'Ajoie. Le Delémontain est le moins typé de tous. Il est un peu tous à la fois. Cela tient à la place de Delémont, un passage obligé pour entrer dans le Jura en venant du Plateau et de Bâle. Beaucoup s'y sont arrêtés et y sont restés. On y entend tous les accents, allemand compris. Passé le col des Rangiers, l'Ajoie respire déjà la France. L'Ajoulot, le plus français des Jurassiens, est causeur et convivial. Il a besoin de communiquer. Les clivages politiques entre les Noirs (conservateurs) et les Rouges (radicaux), qui ont organisé longtemps jusqu'à la caricature de la vie politique et sociale, s'estompent depuis peu. Mais les Ajoulots entretiennent jalousement leurs particularismes locaux. Le Franc-Montagnard, lui, est plus calme et déterminé. Très attaché à sa terre et à son indépendance, il est le plus réservé de tous, mais clair et net dans ses relations comme le sont les cimes noires de ses sapins qui se découpent sur le bleu profond du ciel en altitude.

Le portrait des Jurassiens est un et multiple à la fois. Ils partagent certains traits de caractère, héritage commun de la géographie et de l'histoire. Ils sont en même temps aussi divers que le sont les paysages jurassiens.

P.-A.C.



Photo GN

Pierre-André Chapatte